

RÉSUMÉS

ENRICO MORINI, *L'autocéphalie et la notion d'apostolicité*, p. 23-46.

La notion d'apostolicité, propre à l'Église universelle, s'étend également aux Églises locales avec une double acception. Un premier sens a une valeur large et générique, renvoyant à toutes les Églises, comme affirmation de leur rattachement au collège apostolique par l'intermédiaire de la succession épiscopale. Un second sens, plus restreint et spécifique, se rapporte seulement à certaines Églises en signe de leur fondation directement par un apôtre en particulier. Cette conception est présente avant tout dans le milieu romain, où l'Église est la *sedes apostolica* par excellence. En Orient, au contraire, l'apostolicité spécifique d'une Église locale renvoie tout d'abord à sa fondation à l'époque apostolique, comme dans le cas évident de Jérusalem. Cependant, même en Orient et très rapidement, les Églises d'Alexandrie et d'Antioche attribuèrent une valeur juridictionnelle aux anciennes traditions de leur fondation par un apôtre. Cette prérogative, affirmée à partir du milieu du V^e siècle, devint une condition essentielle pour obtenir l'autocéphalie ecclésiastique (comme le montrent les cas de Chypre et de Ravenne) ou pour se voir attribuer une juridiction « patriarcale » (comme dans la tentative avortée d'Éphèse). Par la suite, cette idée se développa également au sein de la chrétienté slave.

Apostolicity is a connotation typical of the universal Church, but it also extends to local Churches in a double sense. It is in fact a quality that applies to all the Churches, as it is the broad and generic expression of their descent from the entire apostolic college by way of episcopal succession. At the same time, but in a narrower and more specific sense, it relates only to the few Churches that can claim to be founded by an Apostle. This concept is present mainly in the Roman sphere of influence, where the ultimate Church is the "*sedes apostolica*". In the East, on the other hand, in early times, the specific apostolicity of a local Church refers to its foundation in the apostolic age, as in the obvious example of the Church of Jerusalem. Very soon, however, even in the East, the Churches of Alexandria and Antioch attributed jurisdictional value to the ancient traditions of their foundation by an Apostle. From the second half of the 5th century onwards, this prerogative became an essential requirement for obtaining ecclesiastical autocephaly (see the cases of Cyprus and Ravenna) or for securing a "patriarchal" jurisdiction (see the failed case of Ephesus). Later on, this idea would also penetrate into Slavic Christianity.

Marie-Hélène BLANCHET et Konstantinos VETOCHNIKOV, *Les usages et les significations du terme « autocéphale » (αὐτοκέφαλος) à Byzance*, p. 47-64.

L'adjectif αὐτοκέφαλος n'est pas attesté en grec classique. Dans l'ensemble des textes byzantins conservés, il n'apparaît qu'au début du VI^e siècle de notre ère, dans des récits relatifs au statut indépendant qu'a obtenu l'Église de Chypre en 431, c'est-à-dire le droit pour son synode provincial d'ordonner lui-même son primat. On trouve deux autres contextes où le terme αὐτοκέφαλος est utilisé dans les textes byzantins des VII^e-XV^e siècles. Dans le premier cas, αὐτοκέφαλος apparaît dans l'expression « archevêque autocéphale », qui désigne le détenteur d'un siège épiscopal élevé à la dignité d'archevêché sans suffragant. D'autre part, il revêt un sens politique et désigne le statut indépendant de certains peuples. Tant dans cette dernière acception que pour ce qui concerne les Églises autocéphales, l'intervention du pouvoir politique, qui garantit par un privilège impérial l'indépendance obtenue, semble déterminante.

The adjective αὐτοκέφαλος is not attested in ancient Greek. Among all the preserved Byzantine texts, it can be found only after the beginning of the 6th century AD, in accounts related to the independent status obtained by the Church of Cyprus in 431, including the right for its provincial synod to ordain its own Primate. There are two other contexts where the term αὐτοκέφαλος was used in the Byzantine texts of the 7th-15th centuries. In the first case, αὐτοκέφαλος appeared in the expression "autocephalous archbishop", which designates the holder of an episcopal see raised to the dignity of archbishop without suffragan. In other cases, it had a political meaning and referred to the independent status of certain groups of people. Both in this last context and in the case of the autocephalous Churches, it seems that the intervention of the political power, which guaranteed their independence by an imperial privilege, proved to be decisive.

Marie-Hélène BLANCHET et Konstantinos VETOCHNIKOV, *La notion d'Églises « mère » et « fille » dans l'ecclésiologie byzantine*, p. 65-79.

L'ecclésiologie byzantine est fondée sur l'idée que l'Église universelle est une, composée d'une multitude d'Églises locales en communion les unes avec les autres, tandis que l'élément de base de l'organisation ecclésiastique demeure l'évêché. La notion de tête de l'Église n'est donc pas primordiale dans cette conception ecclésiologique, de comme sorte que la représentation de l'Église comme « mère » n'est pas très répandue. Les références à l'Église de Jérusalem comme « mère de toutes les Églises » revêtent un sens spirituel et ne trouvent aucune application ni en droit, ni dans l'organisation administrative de l'institution ecclésiastique. À partir du XI^e siècle, une polémique se développe sur ce sujet entre l'Église byzantine et l'Église romaine, puisque cette dernière revendique une juridiction supérieure universelle – ou catholique – en tant que mère des autres Églises. L'Église byzantine commence par contester à l'Église romaine une telle prérogative, mais aux XIV^e-XV^e siècles, elle s'approprie cette thématique maternelle. Les relations du patriarcat de Constantinople avec les Églises autocéphales slaves ont commencé à être pensées selon ce modèle à la fin du XIV^e siècle, et surtout à la période post-byzantine.

Byzantine ecclesiology is based on the idea that the universal Church is one, composed of a multitude of local Churches in communion with each other, while

the basic element of the ecclesiastical organization remains the bishopric. The notion of head of the Church is therefore not essential in this ecclesiological approach, so the representation of the Church as «mother» is not very widespread. References to the Church of Jerusalem as the «mother of all Churches» point to a spiritual meaning and have no application either in canon law or in the administrative organization of the ecclesiastical institution. From the 11th century onwards, a controversy developed on this subject between the Byzantine Church and the Roman Church, since the latter claimed a superior universal – that is Catholic – jurisdiction as the mother of the other Churches. The Byzantine Church began challenging this prerogative of the Roman Church, but in the 14th-15th centuries it appropriated this maternal image. The relations of the Patriarchate of Constantinople with the Slavic Autocephalous Churches began to be viewed according to this model at the end of the 14th century, and mostly in the post-Byzantine period.

Daniel GALADZA, *Autocephaly and the Diptychs. The practice of commemorating bishops in liturgical texts*, p. 81-110.

The ways of commemorating the hierarchy within the liturgy are a means to understanding the ecclesiological expression and relationship of one Church with another. This paper presents an historical overview of the liturgical context of hierarchal commemorations within the Divine Liturgy, examining liturgical manuscripts and texts from the eighth century to the present day. The earliest sources are Greek, generally from Southern Italy and Palestine/Sinai, and show the «authentic» or traditional pattern of commemoration to have been as follows: the clergy commemorated their bishop, the bishop commemorated his metropolitan, the metropolitan commemorated his patriarch, and the patriarchs commemorated the other patriarchs and heads of autocephalous Churches. After the original liturgical practice documented in Greek and early Slavonic manuscripts has been presented, the focus of the paper shifts to the East Slavs in the Polish-Lithuanian Commonwealth and Muscovy, where a new, «pyramidal» pattern developed, namely: all clergy commemorated all of the hierarchy, from the patriarch (or pope) all the way down to the bishop. The paper concludes with an examination of contemporary canonical legislation on this question as well as a presentation of recent practice in Ukraine.

Christian HANNICK, *Les cheminements de l'Église bulgare vers une émancipation et une autocéphalie face au patriarcat de Constantinople avant la période ottomane*, p. 121-137.

Ce chapitre analyse les tendances à l'indépendance ecclésiastique en Bulgarie à partir de la fin du IX^e siècle (arrivée des disciples de l'apôtre des Slaves Méthode) jusqu'à la reconnaissance de l'autocéphalie en 1235 sous le patriarche Germain II de Constantinople. Une attention spéciale est accordée au prétendu synode de Preslav de 893 et aux événements de l'année 927.

This chapter analyzes the tendencies towards ecclesiastical independence in Bulgaria from the end of the 9th century (arrival of the disciples of Method, the Apostle of the Slavs) to the recognition of autocephaly in 1235 under Patriarch Germain II of Constantinople. Special attention is given to the so-called Preslav synod of 893 and the events of 927.

Angel NIKOLOV, *The Bulgarian Church in the 9th-10th century*, p. 139-157.

The Christianisation of the Bulgarians in 864 made possible the restoration of church structures in the eastern and central parts of the Balkan Peninsula. However, the policy of the Bulgarian ruler Boris-Michael (852-889, d. 907) was such that the Patriarchate of Constantinople could not simply re-establish its direct control over the church dioceses in the newly converted country. Founded in 870, the Bulgarian archbishopric, which was granted autocephaly in accordance with the acts of the Fourth Council in Constantinople in 879-880, gradually became instrumental in promoting the religious and cultural policies of Boris-Michael and his son, Prince (Emperor from 913 onwards) Symeon (893-927), aimed at introducing the Slavonic liturgy and literature. In 927 Byzantium recognised the patriarchal dignity of the archbishop of Bulgaria. After the Byzantines' capture of the capital, Preslav, and of the eastern Bulgarian lands in 971, it was the vagaries of the Byzantine-Bulgarian military conflict that determined the fortunes of the Bulgarian Church. It all came to an end with the destruction of the Bulgarian empire in 1018 and the establishment of the Bulgarian archbishopric of Ohrid, nominally independent from the patriarch of Constantinople.

Günter PRINZING, *La jurisprudence ecclésiastique dans l'archevêché autocephale de Bulgarie/Ohrid (1020-ca. 1400)*, p. 159-177.

Le tsar Samuel (987-1014) avait placé l'Église de Bulgarie sous l'autorité d'un patriarche qu'il avait lui-même désigné (probablement vers 996). Toutefois, après la défaite de la Bulgarie en 1018 et son annexion à l'Empire byzantin, Basile II réorganisa l'Église bulgare en un archevêché byzantin de Bulgarie, avec son centre à Ohrid. À partir de cette date et jusqu'en 1334, les archevêques successifs ont été nommés par les empereurs byzantins. Ce n'est qu'en 1767 que le siège d'Ohrid a été placé sous l'autorité directe du patriarche de Constantinople. Cependant, les privilèges de Basile II pour l'archidiocèse de Bulgarie n'évoquent qu'indirectement son autocéphalie, qui n'est mentionnée explicitement qu'au XII^e siècle dans les textes de Michel de Déabolis et de Nil Doxapatrès ainsi que dans la notice de Velbužd. Dans la correspondance des archevêques d'Ohrid ce statut n'est évoqué que dans les documents de Théophylacte Héphaistos et de Dèmètrios Chomatènos. Ce dernier et ses successeurs se sont appuyés sur la pseudo-théorie qui identifiait Ohrid avec Justiniana Prima. L'autocéphalie ne laissa une empreinte sur la pratique juridique que sous Chomatènos, renforçant son autorité qui reposait sur sa compétence d'expert reconnu. Cette estime lui permettait d'agir comme un patriarche, pratique qui fut reprise à l'époque de l'archevêque Grégoire I^{er}.

Tsar Samuel (987-1014) placed the Church of Bulgaria under the authority of a patriarch whom he himself had designated (probably around 996). However, after the defeat of Bulgaria in 1018 and its annexation to the Byzantine Empire, Basil II reorganized the Bulgarian Church into a Byzantine Archbishopric of Bulgaria, with Ohrid as its center. From this date until 1334, the successive archbishops were appointed by the Byzantine emperors. It was not until 1767 that the see of Ohrid was placed under the direct authority of the Patriarch of Constantinople. However, the privileges of Basil II for the archdiocese of Bulgaria evoke only indirectly its autocephaly, which is mentioned explicitly only in the 12th century

in the texts of Michael of Deabolis and Neilos Doxapatres and in the notice of Velbužd. In the correspondence of the archbishops of Ohrid this status appears only in the documents of Theophylactus Hephaistos and Demetrios Chomatenos. The latter and his successors relied on the pseudo-theory that identified Ohrid with Justiniana Prima. Autocephaly left an imprint on legal practice only under Chomatenos, reinforcing his authority, which was based on his status of recognized expertise. This esteem allowed him to act as a patriarch, a practice that was repeated at the time of Archbishop Gregory I.

Srdan PIRIVATRIĆ, *The Autocephalous Orthodox Archbishopric of Serbia. A short survey of its foundation*, p. 179-207.

The autocephalous Orthodox Archbishopric of «all the Serbian and Maritime Lands», i.e. Serbia, was founded by two consecutive acts of the Roman-Byzantine emperor and the Ecumenical patriarch of Constantinople in Nicaea, where both these institutions had been re-established after the fall of Constantinople to the Crusaders in 1204. Crucially important for the consecration of the archimandrite Sava of Hagion Oros as archbishop and for the creation of the autocephalous Archbishopric of Serbia was the prominent role of the emperor in the Church, marked by his title of the *epistemonarches*, which epitomized the different prerogatives the emperor had in the Church in the epoch of the Komnenoi imperial dynasty, such as the appointment of the patriarch and other clerics of the episcopal rank, as well as the limitation of ecclesiastical dioceses. The wider context for the establishment of a new local Church was shaped by the crisis in the Byzantine world and the growing influence of the Roman Catholic Church in Southeastern Europe, before and after the 1204. The jurisdiction of the Roman Catholic and Eastern Orthodox Church partially overlapped in Serbia, both theoretically and practically. Neither the Imperial nor the Patriarchal authority in Nicaea recognized the investiture of the then archbishop of Bulgaria (Ohrid) in 1216, a fact that meant his autocephalous archbishopric, which also included bishoprics in the Serbian state, was not in the liturgical communion with the Patriarchate in Nicaea. The Serbian ruler, Stefan Nemanjić, Sava's brother, was crowned King by a papal legate in 1217, which opened the prospect of the integration of the regions under his control into the jurisdiction of the Roman Church. In such circumstances the creation of a new local autocephalous Orthodox Church – the widely accepted date is 1219 – was an important confirmation of the Imperial and Patriarchal authority under the conditions of crisis created by their involuntary exile. Their acts had very soon resulted in the creation of a network of Orthodox bishoprics in a new local Church, which was in ecclesiastical communion with the Eastern Orthodox Patriarchate in Nicaea and which established a counterpoint in relation to the ecclesiastical conceptions and policy of the Roman Catholic Church. In this, Archbishop Sava had the support of the local monarchical authority personified in his brother Stefan, whom he consecrated King in 1221 presumably, in the coronation ritual at the monastery of Žiča, the seat of the new archbishopric and the coronation church of the future rulers as well. This act established the foundations of the political system that, in the lands under the dominion of the Nemanjić dynasty, would last for almost a hundred and fifty years.

Jonel HEDJAN, *L'autocéphalie et l'autokrator. La place du pouvoir royal dans la formation et l'évolution des Églises serbe et bulgare (XIII^e-XIV^e siècle)*, p. 209-243.

Le but de cette étude est de mettre en lumière et de présenter, à travers quelques exemples, les processus par lesquels les royaumes slaves des Balkans obtinrent de Constantinople l'autonomie de leur Église respective durant les XIII^e et XIV^e siècles, de même que les multiples intérêts politiques qui les amenèrent à considérer cette concession comme l'obtention d'une autocéphalie parfaite.

The purpose of this study is to highlight and present, through some examples, how the Slavonic kingdoms of the Balkans obtained autonomy for their Churches from Constantinople during the 13th and 14th centuries, as well as the multiple political interests that led them to consider this concession as the achievement of perfect autocephaly.

Pierre GONNEAU, *Le concile de Florence comme prélude à la symphonie russe*, p. 245-273.

Alors que la délégation russe, présidée par le métropolite Isidore, a souscrit à l'Union de Florence (5 juillet 1439), cette décision est rejetée à son retour en Russie (automne 1440). Isidore abandonne sa métropole à l'automne 1441 et, au terme de sept ans de « veuvage », elle devient de fait autocéphale quand un synode épiscopal réduit élit l'évêque de Rjazan' Jonas métropolite (décembre 1448). Cet épisode-clé est relaté de manière différente dans les sources narratives russes de la deuxième moitié du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle qui, peu à peu, dégagent une version officielle de l'événement qui prend des libertés avec le déroulement réel des faits. L'élection de Jonas est justifiée rétroactivement par le fait qu'il aurait dû prendre la tête de l'Église russe dès 1432, suite au décès du métropolite grec Photios (2 juillet 1431). Les versions tardives complètent le récit des événements par l'insertion de documents diplomatiques (encycliques, lettres du grand-prince de Moscou Vasilij II au patriarche de Constantinople ou à l'empereur byzantin), dont certains sont authentiques et d'autres ont été fabriqués pour la circonstance. Ces textes donnent déjà au souverain moscovite une dimension impériale et un rôle de défenseur de l'orthodoxie.

While the delegation of the Russian Church at the Florence Council, under Metropolitan Isidore, approved of the Union (5 July 1439), this decision was overruled when it came back to Russia (autumn of 1440). Isidore left his metropolitan see in autumn 1441. After seven years of «widowhood», the Russian Church became de facto autocephalous when an episcopal synod composed of a few bishops elected Jonah, bishop of Riazan, as metropolitan (December 1448). This key episode is recounted in different manners in Russian narrative sources from the second half of the 15th and early 16th century. In these, an official version of the event gradually emerges, taking quite a few liberties with historical facts. Jonah's election is justified by the fact that he should have been head of the Russian church as early as 1432, following the death of the Greek metropolitan Photios (2 July 1431). Later versions complete the tale by inserting diplomatic documents (encyclicals, letters from the grand-duke of Muscovy Vasilii II to the patriarch of Constantinople or the Byzantine emperor), some of them authentic, some of them forgeries. These texts already give the muscovite ruler an imperial dimension and a role as defender of Orthodoxy.

Laurent TATARENKO, *Uniatisme et autocéphalies dans les minorités slaves orientales (XVI^e-XVIII^e siècle): réflexions sur le localisme ecclésiastique à l'époque post-tridentine*, p. 277-303.

La chute de l'Empire byzantin et les conquêtes ottomanes dans les Balkans ont créé un cadre nouveau pour les rapports entre le patriarcat de Constantinople et les Églises locales placées sous sa juridiction, en particulier celles de l'espace orthodoxe slave. En dehors du cas moscovite, dont l'autocéphalie autoproclamée a évolué rapidement vers le modèle patriarcal, la confrontation militaire entre chrétiens et musulmans mais également le développement de la polémique confessionnelle ont façonné de nouveaux modes d'expression des aspirations à l'indépendance ecclésiastique, amenant les clergés orientaux à négocier avec des autorités non orthodoxes. Dans ce contexte, aux côtés des héritages laissés par les autocéphalies médiévales, l'uniatisme est devenu l'un des outils mobilisés dans ces reconfigurations politiques. Alors qu'en apparence, ce phénomène semblait se situer à l'opposé de l'autocéphalie, l'histoire des Églises uniates nées au cours des XVI^e-XVII^e siècles (en Pologne-Lituanie, en Croatie, en Hongrie royale et en Transylvanie) montre qu'elles ont fait partie d'une démarche commune au service de la consolidation des particularismes institutionnels ou culturels locaux.

The fall of the Byzantine Empire and the Ottoman conquests in the Balkans created a new framework for the relationship between the Patriarchate of Constantinople and the local Churches under its jurisdiction, especially those of the Slavic Orthodox zone. Apart from the Muscovite case, whose self-proclaimed autocephaly evolved rapidly towards the patriarchal model, the military confrontation between Christians and Muslims but also the development of confessional polemics shaped new ways of expressing aspirations towards ecclesiastical independence, leading the Eastern-rite clergies to negotiate with non-Orthodox authorities. In this context, along with the heritage left by the medieval autocephalies, Uniatism became one of the tools put to use in these political reconfigurations. While this phenomenon may seem to be the opposite of autocephaly, the history of the Uniate Churches born during the 16th-17th centuries (in Poland-Lithuania, Croatia, Royal Hungary and Transylvania) shows that they were part of a common approach serving the consolidation of local institutional or cultural particularisms.

Véra TCHENTSOVA, *Une métropole entre double appartenance et indépendance: Kiev, Constantinople et Moscou dans la seconde moitié du XVII^e siècle*, p. 305-370.

Au lendemain de l'annexion des terres de la « Rive gauche du Dniepr » par l'État moscovite en 1654, la situation nouvelle dans laquelle se trouvaient les orthodoxes ruthènes porta sur le devant de la scène diplomatique la question de leur émancipation vis-à-vis de Constantinople et de la subordination de Kiev au patriarcat de Moscou. Les premières tentatives en ce sens échouèrent pour de multiples raisons et ce n'est qu'en 1686 qu'une délégation russe obtint du patriarche œcuménique Dionysios IV le droit de consacrer à Moscou les métropolitains de l'éparchie de Kiev, l'un des plus importants diocèses de son Église. Jusqu'ici trop ponctuellement exploitée pour l'histoire de cet événement fondateur, la documentation archivistique permet pourtant d'en mieux comprendre les enjeux politiques et de cerner plus précisément les motivations des patriarches orientaux impliqués. Ce chapitre présente les solutions canoniques trouvées à Constantinople face

aux ambitions d'un parti ecclésiastique pro-uniate, proche des autorités polono-lithuaniennes et favorable à une autocéphalie de l'Église de Kiev.

In the aftermath of the annexation of the «left bank of the Dnieper» territories by the Muscovite State in 1654, the Orthodox Ruthenians were faced with the issue of their emancipation from their canonical subordination to the Patriarchate of Constantinople in order to pass under the jurisdiction of the Patriarchate of Moscow. The first attempts in this direction failed and it was only in 1686 that a Russian delegation obtained from the Ecumenical Patriarch Dionysius IV the right to consecrate in Moscow the metropolitans of the eparchy of Kyiv, one of the most important dioceses of the Great Church. The archival material concerning this crucial event, hitherto insufficiently explored, allows for a better and more detailed understanding of the political background and motivations of the Eastern Patriarchs involved in the negotiations. The canonical solutions proposed by Constantinople stemmed among other reasons from the necessity of thwarting the ambitions of a pro-Uniate ecclesiastical party, supported by the Polish-Lithuanian authorities and aspiring to an autocephalous Church of Kyiv.

Philippe GELEZ, *La négociation politique du statut canonique de l'Église orthodoxe en Bosnie-Herzégovine, 1878-1918*, p. 373-389.

L'Église orthodoxe en Bosnie-Herzégovine a relevé jusqu'en 1920 de l'autorité de Constantinople. Quand l'Autriche-Hongrie a reçu le mandat d'occuper cette province ottomane, en 1878, elle a voulu donner à la Bosnie une autonomie par rapport au Phanar. Cependant, résultat d'une vieille tradition concordataire, cette volonté n'exprimait en l'occurrence qu'une stratégie politique.

The Orthodox Church in Bosnia-Herzegovina was subordinate to the authority of Constantinople until 1920. When Austria-Hungary was given the mandate to occupy this Ottoman province, in 1878, the government wanted to yield some autonomy for the Orthodox in relation to the Phanar. This was a secular reflex resulting from a long tradition of concordat; however, in this case it was obviously a political strategy.

Bernard LORY, *L'exarchat bulgare en compétition avec le patriarcat de Constantinople (1870-1945)*, p. 391-411.

Le *firman* impérial de 1870 détermine le cadre de l'exarchat bulgare, Église autonome plutôt qu'autocéphale, dont le fonctionnement pendant soixante-quinze ans a été riche de paradoxes. Ce texte fondateur n'a jamais été véritablement appliqué; la proclamation du schisme avec le patriarcat œcuménique, en 1872, a créé une situation complexe. L'exarchat avait la charge des fidèles qui vivaient dans des cadres politiques très différents: dans la Principauté de Bulgarie ou dans des provinces sous administration ottomane directe. Dans ces dernières, la compétition avec Constantinople a été très vive. Deux hiérarchies parallèles se sont mises en place. La «question macédonienne» a dérivé vers des formes violentes qui n'ont pas épargné le clergé. La vie ecclésiale a été profondément perturbée par une division qui était de nature politique beaucoup plus que religieuse (notion de phylétisme).

The imperial *firman* of 1870 determined the framework of the Bulgarian Exarchate, an autonomous rather than autocephalous Church, whose functioning over seventy-five years was full of paradoxes. This founding text was never really applied; the proclamation of schism with the Ecumenical Patriarchate in 1872 created a complex situation. The Exarchate was in charge of the faithful who lived in very different political situations: in the Principality of Bulgaria or in provinces under direct Ottoman administration. In the latter, competition with Constantinople was very strong. Two parallel hierarchies were put in place. The «Macedonian question» drifted towards violent forms that did not spare the clergy. Ecclesial life was deeply disturbed by a division that was of a political rather than religious nature (notion of phyletism).

Goran SEKULOVSKI, *Essais de rétablissement de l'ancien archevêché d'Ohrid (XIX^e-XX^e siècle)*, p. 413-451.

Suite à la suppression de l'archevêché d'Ohrid en 1767, les diocèses du territoire que couvrait cette Église sont restés pendant une longue période d'un siècle et demi (1767-1922) dans le giron ecclésiastique du patriarcat de Constantinople. À partir de 1920, ils passent sous la juridiction du patriarcat serbe uni, sans oublier le rattachement d'une bonne partie des fidèles à l'exarchat bulgare (en situation de schisme à l'égard du patriarcat de Constantinople dès sa création en 1870 jusqu'en 1912, et ensuite entre 1915 et 1918, puis de nouveau entre 1941 et 1944, périodes de contrôle spirituel bulgare) et aux Églises de Grèce et d'Albanie. Pendant tout ce temps, la quête identitaire ecclésiale a conduit certaines populations slaves de l'espace que couvrait l'archevêché à chercher des solutions en vue de l'indépendance ecclésiastique et de l'émancipation hors des autocéphalies existantes, au point de vouloir refonder l'ancien archevêché, voire d'envisager sa reconstitution sous la forme uniante. Ces différents essais de «restauration» de l'archevêché d'Ohrid depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale sont au cœur des problématiques de cette contribution, qui vise à faire ressortir plus particulièrement ses dimensions ecclésiologiques: quel est le fondement ecclésial pour la refondation d'une ancienne Église autocéphale disparue et quelle est la part de l'instrumentalisation du passé qui accompagne cette démarche? S'agit-il des critères d'autocéphalie, ou bien d'une ecclésiologie nationalisée et d'une historiographie mythifiée? C'est une raison de plus pour jeter un regard en arrière et scruter l'histoire de la refondation de l'archevêché d'Ohrid, afin d'illustrer la pratique courante de l'intervention des facteurs extérieurs dans la vie ecclésiastique, devenus souvent déterminants lorsqu'il s'agit de questions purement ecclésiologiques, au point de devenir une «tradition».

After the suppression of the Archdiocese of Ohrid in 1767, the dioceses in the territory covered by this Church remained in the ecclesiastical orbit of the Patriarchate of Constantinople for 150 years (1767–1922). In 1920, the area became part of the United Serbian Patriarchate, but a large part of the faithful joined the «schismatic» Bulgarian Exarchate (at its creation in 1870, until 1912, and during the war years, 1915-1918 and then 1941-1944, when these dioceses were under Bulgarian spiritual control), but also the Churches of Greece and Albania. During all this time, parts of the Slavic population in the territory of the former Archdiocese of Ohrid sought to define their ecclesial identity in terms of Church independence and emancipation from the established autocephalous Churches.

The followers of this movement even hoped to reestablish the ancient archdiocese, not excluding refounding it as a Uniate Church. This paper attempts to analyze the problems at the heart of the various attempts at «restoring» the Archdiocese of Ohrid during the 1870-1945 period. It seeks to highlight the specific ecclesiological dimension of the movement: what was the ecclesial basis for reestablishing an ancient autocephalous Church that had long ago lost its status, and how much did this movement for restoration instrumentalize the past? Was the movement based on the criteria for autocephaly or rather on a «nationalized» ecclesiology and a mythification of history? The ecclesiological aspect of the question is one more reason to look back and examine Church history in relation to the reestablishing of the Archdiocese of Ohrid. The purpose here is to demonstrate to what extent external factors imposed themselves on Church life. Such was far too often the case. These factors often became determinant when in fact the questions dealt with purely ecclesiological matters. The influence of these external factors even became a «tradition».

Hyacinthe DESTIVELLE, *La question des autonomies et autocéphalies au concile de Moscou de 1917-1918*, p. 455-467.

Le concile de Moscou de 1917-1918 discuta du statut des Églises qui faisaient autrefois partie de l'Empire russe, et qui désormais revendiquaient leur autonomie ou leur indépendance: Ukraine et Pologne, mais aussi Géorgie, Finlande et Estonie. Ces débats furent l'occasion d'utiliser des expressions significatives de l'ecclésiologie russe: «partie» de l'Église, «région ecclésiale» (qui préfigure l'expression «territoire canonique»), et l'adjectif *rossijskaja* pour définir l'Église orthodoxe russe.

The Moscow Council of 1917-1918 discussed the status of Churches that were once part of the Russian Empire, and that now claimed their autonomy or independence: Ukraine and Poland, but also Georgia, Finland and Estonia. These debates were an opportunity to use meaningful expressions from Russian ecclesiology: «part» of the Church, «ecclesial region» (which prefigures the expression «canonical territory»), and the adjective *rossijskaja* to define the Russian Orthodox Church.

Laura PETTINAROLI, *L'autocéphalie en Guerre froide: tensions interconfessionnelles et réflexion sur l'unité à la conférence inter-orthodoxe de Moscou de 1948*, p. 469-494.

L'autocéphalie a souvent été, à l'âge des nationalismes, la traduction ecclésiastique de l'acquisition d'une autonomie politique nationale. Dans ce chapitre, consacré à la conférence inter-orthodoxe organisée à Moscou en 1948, nous interrogerons l'actualité du concept d'autocéphalie au lendemain de la seconde guerre mondiale. Alors que les États-nations s'engagent de façon croissante dans des constructions internationales à géométries variables (ONU, blocs idéologiques, organisations économiques comme l'OECE), on peut se demander si le concept ecclésiologique d'autocéphalie est réinvesti pour penser ces reconfigurations politiques. Dans un contexte marqué en Europe orientale par le marxisme, l'autocéphalie est ici mise en valeur pour se différencier des modèles

ecclésiastiques occidentaux mais aussi pour tenter de penser l'unité entre des nations variées.

Autocephaly has often appeared, in the age of nationalisms, as the ecclesiastical translation of political autonomy. This chapter, focused on the inter-Orthodox Moscow conference of 1948, aims to study the concept of autocephaly in the aftermath of the Second World War. As nation-states increasingly engaged themselves in international structures of different kinds (UN, ideological blocs, economic organizations such as the OEEC), one may wonder if the ecclesiastical concept of autocephaly was reinvested to work out these reconfigurations. In a context marked in Eastern Europe by Marxism, autocephaly was highlighted for the purpose of differentiation from Western ecclesiastical models but also to implement a sense of unity among various nations.

Kathy ROUSSELET, *L'autocéphalie revisitée: les quêtes d'indépendance ecclésiastique dans les espaces soviétique et post-soviétique*, p. 495-520.

Dans l'espace soviétique, les processus d'indépendance ecclésiastique s'inscrivent dans un triple contexte: la sécularisation forcée orchestrée par l'État athée, les relations entre les nations au sein de l'Empire soviétique et l'antagonisme géopolitique entre Est et Ouest. Après la chute de l'Union soviétique, les évolutions territoriales, la concurrence accrue entre les patriarcats de Moscou et de Constantinople, ainsi que les relations nouvelles entre l'Église orthodoxe russe et l'État ont relancé tant les processus d'autonomisation que l'affirmation de la souveraineté moscovite face au patriarcat de Constantinople. L'autocéphalie est de plus en plus devenue une notion réinterprétée au gré des conjonctures politiques, par les politiques comme par les religieux. Les Églises n'ont pas pu trouver de consensus avant le concile panorthodoxe de Crète en juin 2016. Et c'est en partie l'imprécision de la définition juridique du terme qui a provoqué l'inflation des autocéphalies auto-proclamées.

In the Soviet Union the processes of ecclesiastical independence were embedded in a threefold context: forced secularization by the atheist state, relations between nations within the Soviet Empire, and geopolitical antagonism between East and West. After the fall of the Soviet Union, territorial changes, increased competition between the patriarchates of Moscow and Constantinople, as well as new relations between the Russian Orthodox Church and the State, revived both the processes of autonomization and the affirmation of Moscow's sovereignty over the patriarchate of Constantinople. Autocephaly has increasingly become a notion reinterpreted according to political circumstances, by politicians and by religious leaders alike. The churches were unable to reach a consensus before the Pan-Orthodox Council of Crete in June 2016. And it is partly the vagueness of the legal definition of the term that has caused the proliferation of self-proclaimed autocephalies.

Job GETCHA, *Territorialité des juridictions et expérience liturgique: quelques présupposés liturgiques et ecclésiologiques de l'autocéphalie*, p. 523-541.

La délimitation territoriale de chaque Église, que ce soit au niveau local ou régional, est un présupposé ecclésiologique. Depuis les premiers siècles,

l'assemblée eucharistique était le rassemblement par excellence de l'Église locale. Durant les trois premiers siècles, le droit d'élire son propre chef était un privilège de l'Église locale (diocèse). Le premier concile œcuménique introduit le système métropolitain où au niveau régional la tête de l'Église devient le métropolitain dans le but d'assurer la communion des Églises locales entre elles. L'élection de l'évêque devient alors le privilège du synode régional. Par la suite, l'autocéphalie fut comprise comme le droit pour une Église territoriale non seulement d'élire sa tête, mais aussi d'administrer les communautés ecclésiales dans des limites territoriales bien définies. La communion ecclésiale se manifeste dès lors par la confession de la même foi et l'observation du même ordre canonique à travers la célébration eucharistique par la commémoration de l'évêque, du primat et des diptyques, l'élection et l'ordination des évêques et la sanctification du *myron*.

The territorial limits of each Church, either on the local or regional level are an ecclesiological presupposition. From the first centuries onwards, the Eucharistic assembly was the gathering par excellence of the local Church. During the first three centuries, autocephaly, that is to say, the right to elect its own head, was the privilege of each local Church (diocese). The first ecumenical council introduced the metropolitan system, in which the head of the Church on the regional level became the metropolitan in order to ensure communion among the local Churches. The election of the bishop became a privilege of the regional synod. Subsequently, autocephaly was understood as the right of a territorial Church to elect her own head and to administrate her ecclesial communities within defined territorial limits. Ecclesial communion is manifested there after by the confession of the same faith, the observance of the same canonical order through the Eucharistic celebration by the commemoration of the bishop, of the primate and of the diptychs, the election and the ordination of the bishops and the sanctification of the *myron*.

Georgică GRIGORIȚĂ, *L'autocéphalie dans l'Église orthodoxe: les réalités ecclésiales du XX^e siècle. Une analyse canonique*, p. 543-580.

Dans l'Église, l'autocéphalie est le système qui reconnaît à une Église locale le degré maximum d'autonomie ecclésiastique, ce qui inclut l'élection sans ingérence extérieure de son propre proto-hiérarque. Au deuxième millénaire, plusieurs problèmes liés à l'autocéphalie sont apparus, notamment du fait du désir du patriarcat œcuménique de revendiquer déraisonnablement un rôle particulier et un pouvoir primatial au sein de l'Église orthodoxe. Au XX^e siècle, ces problèmes se sont matérialisés par des conflits entre le patriarcat de Moscou et le patriarcat œcuménique concernant le droit de concéder l'autocéphalie ainsi que les modalités permettant de reconnaître une nouvelle Église autocéphale. Récemment, le patriarcat œcuménique a réintégré deux communautés schismatiques ukrainiennes se réclamant des « orthodoxes », raison pour laquelle le patriarcat de Moscou a rompu la communion avec le patriarcat œcuménique qu'il considère comme schismatique. Cette décision a ouvert la voie au schisme dans l'Orthodoxie, raison pour laquelle il est nécessaire d'appliquer les principes canoniques fondamentaux qui stipulent que l'unité de l'Église est reconquise par la réorganisation autour de l'Église canonique locale constituée et reconnue dans un lieu.

In the Church, autocephaly is the system by which a local Church is recognized as having the maximum degree of ecclesiastical autonomy, which includes the election without any external interference of its own proto-hierarchy. In the second millennium, several issues related to autocephaly arose, in particular due to the desire of the Ecumenical Patriarchate to unreasonably claim a particular role and a primatial power in the Orthodox Church. In the 20th century, these problems materialized in conflicts between the Moscow Patriarchate and the Ecumenical Patriarchate regarding the right to grant autocephaly, as well as the modality of recognizing a new autocephalous Church. Recently, the Ecumenical Patriarchate reintegrated two schismatic communities in Ukraine claiming to be «Orthodox», which is why the Patriarchate of Moscow broke communion with the Ecumenical Patriarchate, which it considered schismatic. This decision paved the way for a schism in Orthodoxy, the reason for which it is necessary to apply the fundamental canonical principles which stipulate that the unity of the Church is regained by the reorganization around the canonical local Church constituted and recognized in a place.

